

8-

EL REBELDE

DANS LA CLANDESTINITE

L'ORGANE OFFICIEL DE LA GAUCHE REVOLUTIONNAIRE (MIR)

JUILLET 1975

SANTIAGO-CHILI

B.D.I.C

LE MIR LUTTERA

JUSQU' A LA CHUTE

DE LA DICTATURE

Dans ce numéro :

- DECLARATION DE LA COMMISSION POLITIQUE
- INTERVIEW DE DAGOBERTO PEREZ
- TRAITRES CONDAMNES A MORT
- CHARAÑA ET LA GUERRE AVEC LE PEROU
- LA FORMATION DU MILITANT REVOLUTIONNAIRE



8P 8499

DIRECTEUR DE PUBLICATION ELMi DANIEL

DEPOT LEGAL 3^{em} TRIM 75

Imprimerie Gilles Tautin 75020 Paris

ce n° est sorti au **chili** en avril 75

EDITORIAL

LE MIR N'ABANDONNERA JAMAIS LA LUTTE

Le Mercredi 19 février, la dictature militaire gorille a présenté à la radio et à la télévision trois prétendus membres du Comité Central du MIR. Son objectif : donner l'impression d'avoir atteint ce qu'elle recherche depuis 18 mois par tous les moyens : la capitulation politique du MIR. Pinochet et ses sbires savent que le MIR n'abandonnera jamais la lutte ; ils ont pu s'en rendre compte depuis le 11 septembre 1973 même et en septembre 1974 le Mouvement de la Gauche Révolutionnaire a refusé publiquement les propositions que lui avaient faites la dictature gorille.

**LA DICTATURE SAIT
QU'ELLE
NE PEUT PAS
DETRUIRE LE MIR**

La dictature sait qu'elle n'a pas pu ni ne pourra détruire le MIR. Ni l'assassinat, ni la torture, ni l'emprisonnement, ni la persécution continuelle de nos militants ne lui ont permis d'y arriver ; pas plus que le viol de nos compagnes et sœurs et la torture de nos parents et amis.

Le prix de la liberté est dur et il est teint de la couleur du sang.

Ils reviennent aujourd'hui à la charge avec une nouvelle arme : le mensonge et la collaboration publique de traitres.

Le MIR a choisi la voie de la lutte et n'y renoncera jamais quelque difficiles que puissent être les circonstances ou les conjonctures politiques.

Aujourd'hui le rapport de forces est favorable à la dictature ; mais le prolétariat et la résistance accumulent peu à peu des forces. Et aujourd'hui la résistance est plus forte qu'il y a un an, et la dictature beaucoup plus faible et vulnérable qu'en septembre 1973. Les coups portés au MIR, au reste de la gauche et à la résistance ne mettent pas en question cette tendance fondamentale.

Le prix à payer pour cette lutte du peuple contre la dictature est élevé. Mais c'est le prix que nous devons payer pour éviter 5 ou 30 ans de dictature gorille ; 5 ou 30 ans de surexploitation, de misère et de barbarie ; 5 ou 30 ans de tortures et d'assassinats.

UNE DICTATURE EN DIFFICULTE

L'année 1974 s'annonce comme une année difficile pour la dictature. L'échec de son projet et de sa politique économiques joints aux phénomènes découlant de la crise internationale promettent à la Junte une année critique. Les programmes de stabilisation signifieront une augmentation énorme du chômage et de la détérioration du niveau de vie des masses, et donc l'aggravation de la crise de l'économie nationale.

La crise du secteur industriel va continuer à s'aggraver et seuls pourront survivre ceux qui tenteront d'orienter leur production vers les marchés extérieurs, si tant est qu'ils trouvent des marchés.

La petite et moyenne production agricole ressentiront les effets d'un rapport de prix entre l'agriculture et l'industrie constamment défavorable à la première, de la hausse des engrais, des graines, du combustible, des machines, du prix élevé et de la rareté des crédits etc...

Pendant ce temps, la production minière et plus particulièrement la petite et la moyenne production, sont atteintes par les effets de la récession mondiale.

L'évolution de la situation économique va aviver les conflits au sein de la bourgeoisie ; mais la limite à ces conflits sera toujours le manque d'alternatives politiques bourgeoises plus claires et évidentes susceptibles de succéder à la dictature gorille, car la bourgeoisie dans son ensemble sait qu'il lui faut un gouvernement autoritaire et le concours de la force pour tenir en respect le prolétariat et les masses populaires. C'est de là que vient la précaire stabilité de la dictature. Mais la contradiction croissante entre les intérêts des diverses fractions bourgeoises a ouvert la voie à un éventuel conflit plus ouvert ; cependant, tant que le mouvement de résistance n'aura pas acquis plus de force, la lutte au sein de la bourgeoisie se terminera toujours par une solution de compromis sur la base d'une formule qui permettrait de maintenir l'état d'exception et le régime militaire.

ACCROISSEMENT DU MECONTENTEMENT ET RENFORCEMENT DE LA RESISTANCE CONTRE LA DICTATURE GORILLE

L'a réactivation du mouvement de masses a suivi une courbe ascendante, graduelle et continue.

Il est un fait que les manifestations de mécontentement contre la dictature et sa politique se sont multipliées, s'exprimant au travers des rares moyens par lesquels

il est possible d'exprimer une activité corporative, de lutter économico-corporatiste.

Les syndicats prennent chaque jour plus d'importance dans la lutte de résistance. La dictature a rencontré chez les travailleurs du cuivre, du fer, du salpêtre, du charbon, une forte opposition à sa politique, ainsi que chez les ouvriers des grandes entreprises textiles et métallurgiques ; on voit naître des conflits entre le capital et les ouvriers dans des secteurs comme celui de l'électro-ménager (Fensa-Madema) provoqués par la politique de réduction du personnel (mises à pied) que le secteur industriel commence à mettre en œuvre avec force.

On observe aussi une reprise des fédérations paysannes dont les syndicats étaient jusqu'à présent restés inactifs et craintifs devant la force patronale et policière.

Ainsi donc, on voit naître de vastes perspectives de développement et renforcement de la résistance appelées à s'épanouir encore à l'avenir, dans les syndicats et organisations légales pour impulser la lutte revendicatrice des masses.

Les militants et membres du MIR et toute la gauche devront concentrer leurs efforts d'organisation, d'orientation et de conduite de la lutte revendicatrice des masses. La dictature essaie aujourd'hui de tromper les masses en ayant recours à des manœuvres de diversion telles que le Statut Social de l'Entreprise, les commissions ouvrières etc... La gauche et la résistance doivent être présentes sur le terrain, continuer à guider la classe ouvrière et développer la lutte indépendamment du mouvement capital.

D'autre part, au niveau de la base et d'une certaine façon au niveau des directions on voit naître de solides perspectives de concrétisation de l'unité de la gauche et des autres forces anti-gorilles.

Le MIR pousse résolument à l'unité des forces anti-gorilles, à la constitution d'un Comité d'Accord qui puisse ouvrir la voie au Front Politique de Résistance, renforçant les Comités de Résistance et le Mouvement de Résistance Populaire.

**NOUS CONTINUONS
ET CONTINUERONS
LA LUTTE**

Notre Parti continuera sa lutte aux côtés de la classe ouvrière, des travailleurs et du peuple chiliens, gagnant à sa cause le prolétariat d'avant-garde, élargissant son influence au sein de la classe ouvrière et du peuple, et cheminant lentement mais sûrement dans cette lutte prolongée contre la dictature gorille jusqu'à ce qu'elle soit renversée.

DECLARATION DE LA COMMISSION POLITIQUE DU M.I.R.

LE M.I.R. A LA CLASSE OUVRIERE ET AU PEUPLE

Une fois de plus Pinochet et sa bande d'officiers assassins incapables d'écraser le MIR par la répression a recouru à des manœuvres de propagande pour essayer de neutraliser politiquement l'avant-garde de la résistance populaire et de démoraliser la classe ouvrière et les masses populaires. Pour tenter une fois encore stérilement et de façon illusoire d'appeler la résistance à poser les armes, les gorilles ont diffusé hier 19 février à la radio et à la télévision une « déclaration sensée » en se servant de quatre prétendus membres du Comité Central du MIR convenablement préparés par les Gestapos chiliennes, la DIN, le SIFA et le SIM.

La Commission Politique du MIR répond aux appels des officiers voleurs et assassins qui tyrannisent notre patrie, et déclare à la classe ouvrière et au peuple :

1 Aucun dirigeant du MIR, ni de sa Commission Politique ni de son Comité Central n'ont appelé ni n'appelleront jamais à renoncer à la lutte contre la dictature.

Humberto Menanteaux, Christian Mallol, Hector Gonzalez et Hernan Carrasco, que la dictature tente de faire apparaître comme des dirigeants de notre Parti ne sont pas et n'ont jamais été membres du Comité Central du MIR. Ces quatre individus étaient des militants moyens de notre Parti et ont été expulsés car lorsqu'ils ont été fait prisonniers et torturés par les appareils répressifs ils ont collaboré avec l'ennemi, dénonçant et livrant d'autres camarades : ce ne sont en fait que quatre lâches qui ont acheté leur vie au prix de la trahison et du déshonneur.

Le MIR n'a jamais craint de dénoncer les traîtres devant les travailleurs, même s'ils sont sortis de ses propres rangs ou de ceux de la gauche.

Le MIR informe donc la classe ouvrière et le peuple que ces quatre traîtres sont passés en justice et ont été condamnés à mort pour délits de trahison, de délation, de collaboration consciente et active avec la dictature gorille et ses appareils répressifs.

Le comportement de ces quatre traî-

tres ne ternit pas l'attitude héroïque de nos dirigeants les plus chers tels que Miguel Enriquez, Sergio Perez, Fernando Krauss, Alejandro Villalobos, José Bordaz, Felix Huentalaf, Santos Romeo, Gregorio Liendo, Alejandro de la Barra, Claudio Rodriguez et des centaines de militants qui ont offert leur vie, qui résistent aux tortures les plus cruelles ou sont actuellement enfermés dans les cachots inhumains de la dictature. Ce n'est pas un hasard si en plus d'un an et demi de dictature les gorilles n'ont pu trouver que quatre traîtres parmi les milliers de prisonniers du MIR qui se trouvent dans les prisons et les centres de tortures qui existent dans tout le pays.

2 Pinochet et ses officiers criminels, avec l'impudence et le manque de scrupules qui les caractérisent, prétendent tromper et démolir les militants du MIR, les combattants de la résistance et le peuple, en révélant le « secret », à savoir que le MIR serait détruit car 13 de ses dirigeants et militants ont été assassinés par les militaires, que 35 sont emprisonnés, 7 expulsés du pays et 23 exilés. Tous les militants du MIR et le peuple entier savent que ces individus ne représentent pas tous les membres de notre Parti, ni tous les militants de la gauche, ni les Chiliens qui sont tombés dans la lutte contre la dictature.

Pourquoi la dictature ne publie-t-elle pas la liste des mille membres du MIR qui ont été assassinés ? des deux mille membres ou plus de notre Parti qui ont été emprisonnés et sauvagement torturés, des deux cent membres qui ont été expulsés du

pays ; la liste de plus de 500 membres de nos familles qui ont été emprisonnés comme otages ; des dizaines de compagnes qui ont subi les plus cruelles brimades et ont été brutalement violées, de nos enfants qui ont été torturés.

Pourquoi ne publie-t-elle pas la liste des combattants du reste de la gauche et du peuple, dont le nombre s'élève à plus de trente mille, qui ont été assassinés ? des cent mille personnes ou plus qui sont ou ont été enfermées dans les prisons et les camps de concentration qui foisonnent dans notre patrie ; des trente mille Chiliens qui ont été expulsés ou doivent fuir le pays.

Pourquoi ne parle-t-elle pas des mille cinq cent membres, des Forces Armées, ou plus, qui ont été assassinés ou emprisonnés ?

Voilà le prix réel des vies sacrifiées dans la lutte de la dictature contre le peuple, et le prix des souffrances, le nombre des assassinats sera plus élevé encore tant que la dictature se maintiendra. Le MIR ne cache pas la mort et les sacrifices de ses militants, des cadres de la gauche et des travailleurs. Elle les signale avec clarté et objectivité pour que tous sachent bien qu'il n'est pas question que notre lutte de résistance cède le pas.

Les seuls qui tentent sans succès de dissimuler leurs massacres, et le fait qu'ils se maintiennent au gouvernement qu'au prix des balles, des tortures et de la prison sont les criminels de la Junte Militaire. Et même dans la liste minimum de leurs assassinats qu'ils rendent publique ils mentent : des 23 militants qu'ils présentent comme exilés, cinq au

moins ont été assassinés dans les prisons de la dictature, quatre ont disparu et l'on craint qu'ils n'aient aussi été assassinés, et cinq luttent dans la clandestinité ou ont été temporairement envoyés par notre Parti accomplir des tâches à l'extérieur, comme c'est le cas du camarade de la Commission Politique Edgardo Enriquez qui a quitté clandestinement le pays.

3 Les gorilles assassins sont désespérés car ils ont eu beau se tâcher de sang, ils n'ont pas pu détruire la gauche et le MIR, ni empêcher la résistance populaire de se développer un peu plus chaque jour. La dictature gorille est incapable de détruire le MIR et la résistance car elle n'est capable d'offrir au peuple que la répression ; elle l'exploite sans pitié, elle le plonge dans la misère, elle lui a arraché toutes ses conquêtes sociales et toutes ses libertés ; l'inflation, le chômage et la faim s'étendent dans tout le pays. Et cela parce qu'elle maintient sous le joug de la terreur un gouvernement de brigands militaires qui ne favorise que les grands capitalistes. C'est pourquoi, bien que des milliers de nos militants aient été assassinés et emprisonnés, c'est par milliers que se comptent les travailleurs qui sont venus rejoindre les rangs du MIR et s'incorporer à la lutte de résistance. La haine de la dictature augmente en même temps que l'appui populaire à ceux qui la combattent. Et s'il n'en était pas ainsi ; si, comme les gorilles le prétendent mensongèrement, le MIR était mis en déroute et la gauche et la résistance anéanties ; pourquoi alors

employer plus de quatre-vingt mille hommes à nous combattre ? Pourquoi alors dépensent-ils des millions en campagnes de propagande et en émissions de radio et de télévision pour nous attaquer ? Pourquoi ces gigantesques efforts pour écraser les quartiers ouvriers et populaires ? Pourquoi continuent-ils à appliquer le couvre-feu et l'état de guerre interne ?

4 La dictature gorille provoque le MIR et la gauche pour nous pousser à des actions ouvertes d'affrontement militaire où elle bénéficie de la suprématie des armes. Mais le MIR et la gauche ne se laissent pas entraîner dans le jeu de la dictature. C'est nous qui choisissons notre terrain de lutte et les formes de combat favorables aux révolutionnaires et à la résistance. Nous luttons dans la clandestinité appuyés et fermement implantés dans le peuple. Nos



activités sont aujourd'hui centrées sur la propagande clandestine sur les lieux de travail, dans les quartiers et les écoles ; nous incitons à la lutte revendicatrice pour la défense du niveau de vie des masses et le renforcement des syndicats, des comités de quartiers, des cercles de mères de famille, des comités de chômeurs etc... Nous développons l'organisation de milliers de nouveaux comités de Résistance Populaire ; nous appelons au sabotage en masse de l'économie ; et par de petites actions de propagande armée nous nous proposons de renforcer pas à pas le pouvoir militaire du peuple. Nous luttons pour promouvoir l'unité de la gauche et des secteurs populaires et antigorilles de la DC. Nous devons aujourd'hui, organiser et discipliner nos forces dans la clandestinité en suscitant de petits affrontements pour pouvoir demain livrer de grands combats et lutter à terrain découvert.

Voici les tâches de la résistance, c'est sur cette voie que nous avançons et nous renforçons. Personne ne doit céder aux provocations de la dictature ni donner crédit à sa propagande grossière et mensongère. Malgré les coups reçus, la résistance populaire est aujourd'hui un solide processus en marche qui demain balayera la dictature gorille.

5 Le MIR et sa direction nationale réaffirment leur engagement inébranlable aux côtés de la classe ouvrière et du peuple chilien et leur décision de continuer à diriger la résistance jusqu'au renversement de la dictature.

Il n'y aura pas de paix sur le sol chilien se rendent compte que ni la classe ouvrière ni le MIR ne renonceront à la résistance jusqu'à ce soit établi dans le pays un nouvel état et un nouveau gouvernement populaire, démocratique et révolutionnaire.

Il n'y aura pas de paix sur le sol chilien avant le jour où Pinochet et ses sbires seront fusillés et châtiés pour les milliers d'assassinats, les tortures, les milliers de prisonniers, les vols scandaleux, la brutale exploitation et la faim qu'ils ont imposé aux travailleurs.

RESSERRONS L'UNITE DE LA GAUCHE ET DE TOUTES LES FORCES ANTIGORILLES !

**CONSOLIDONS LE MIR !
LA RESISTANCE POPULAIRE TRIOMPHERA !**

Bureau politique

Mouvement de la Gauche Révolutionnaire (MIR)

Chili, 20 février 1975.



INTERVIEW

AVEC LE CAMARADE DAGOBERTO PEREZ
MEMBRE DU BUREAU POLITIQUE DU M.I.R. ET
RESPONSABLE DE LA PROVINCE DE SANTIAGO

LE M.I.R. A L'AVANT GARDE DE LA RESISTANCE

MIR « El Rebelde » — Le gouvernement militaire a développé une énorme campagne publicitaire contre le Parti après l'appel public à mettre terme à toute résistance et à abandonner la lutte contre les gorilles, fait par 4 pseudo-dirigeants du Comité Central du MIR à travers la radio et la télévision. Que peux-tu nous dire, camarade, concernant ce problème ?

R — Schématiquement, par rapport à cette campagne menée par les gorilles contre notre parti, il nous paraît intéressant de mettre l'accent sur ceci :

LA PEUR GORILLE FACE A LA RESISTANCE POPULAIRE

Tout d'abord, cette énorme et coûteuse campagne est en train de démontrer la peur, la préoccupation et le désespoir de la dictature gorille face au cheminement lent mais inexorable, graduel mais incontenable, douloureux mais nécessaire et inévitable, de

la résistance populaire contre les gorilles.

Cette campagne sert à illustrer la situation qui est vécue aujourd'hui dans notre pays. D'une part une dictature répressive et brutale désespérée, ayant recours aux méthodes les plus grossières pour effrayer et terroriser la population... « ne résistez pas, car nous les gorilles nous sommes forts, et comme nous sommes forts et assassins, nous tuerons le peuple entier s'il le faut pour nos dessins obscurs... tel est le message idéologique des gorilles au peuple du Chili. A travers leur message non seulement ils démontrent qu'ils sont des assassins mais aussi des imbéciles, car ils ne se rendent pas encore compte que tout le Chili sait qu'ils sont aujourd'hui plus forts que le peuple parce qu'ils disposent de la force brute des bayonnettes, des tanks et des avions de guerre. Le peuple tout entier et le monde savent qu'ils sont des assassins misérables, qui assassinent, torturent et violent quotidiennement des hommes, des femmes, des enfants et des vieillards. Et ils se chargent en plus de la communiquer au peuple, par l'intermédiaire d'un traître sur une chaîne nationale de radiotélévision.

NOTRE PEUPLE SE DEFEND ET LUTTE HEROIQUEMENT

D'autre part, un peuple héroïque qui n'accepte pas cette dictature réactionnaire et criminelle, qui défend ses droits à la vie et au travail, lutte et luttera sans trêve jusqu'à ce que le dernier gorille ait payé pour ses crimes, ses tortures et ses viols.

En plus cette campagne met en évidence l'échec des gorilles dans leur tentative d'écraser la résistance et d'anéantir notre parti.

LA GAUCHE ET LE MIR AVANCENT

Demandons nous seulement s'il est possible qu'une dictature puissante et stable doive maintenir des milliers de soldats de centaines d'officiers, un immense appareil de renseignement et de sécurité, toute la structure policière de l'Etat, et consacrer des campagnes nationales de propagande radiotélévisées, avec des annonces et des articles dans toute la presse pour poursuivre une résistance qui n'existe pas et un parti qui est anéanti ?

Pourquoi le boucher Pinochet dépense-t-il tant d'efforts pour combattre une résistance imaginaire et un parti dont il annonce quotidiennement la destruction depuis plus d'un an ?

La vérité est que malgré la répression, les crimes et les tortures, la résistance populaire, la gauche et le MIR avancent et se renforcent. Ce qui se passe c'est que les gorilles sont chaque jour

moins forts et ont de plus en plus de problèmes. Et que la classe ouvrière, le peuple, la résistance, la gauche et le MIR sont chaque jour moins faibles et ont plus d'expérience. Et c'est cela qui fait le désespoir de Pinochet, car les grands capitalistes et l'impérialisme ne sont disposés à avoir un fantoche assassin au gouvernement qu'à la seule condition qu'il accomplisse sa mission répressive et sanguinaire. Et comme Pinochet et sa bande ont versé beaucoup de sang, mais n'ont pas écrasé la résistance ni détruit la gauche ni le MIR, ils mentent, menacent et assassinent avec plus de fureur.

Il faut ajouter que les personnages utilisés pour le show télévisé ne sont pas de dirigeants de notre Comité Central.

MORT AUX TRAITRES

Jusqu'à l'instant de leur capture, trois d'entre eux étaient des dirigeants intermédiaires du Parti à Santiago, et le quatrième était un simple militant de base. Ces individus ne surent pas suivre le chemin héroïque de la classe ouvrière et du peuple ; le sentier révolutionnaire qu'indiquent des dizaines de dirigeants, des centaines de cadres, des milliers de militants morts, emprisonnés et torturés pour leur tentative généreuse de nettoyer notre partie des gorilles qui ont enchaîné nos libertés et ensanglanté notre sol. Nous partageons entièrement le verdict du tribunal révolutionnaire de notre Parti, qui les a condamnés à mourir exécutés, pour leur acte de trahison. Nous sommes sûrs que le peuple et le parti pourront un jour châtier tous les crimes et les tortures des gorilles et aussi la trahison et la délation des lâches.

**QUAND UN MIRISTE
S'ASILE OU TRAHIT
C'EST LE MIR
QUI FAIT DÉFAUT**

Nous reconnaissons face à la classe ouvrière et au peuple, que notre parti a commis une erreur, celle de ne s'être pas défait à temps de ces indésirables traîtres.

Notre Parti s'ennorgueillit de l'attitude héroïque de ses héros et de nos camarades emprisonnés qui ont supporté avec fermeté et courage les tortures et les tourments les plus terribles, mais nous devons aussi reconnaître que quand un miriste s'asile, ou quand un miriste trahit c'est le MIR qui fait défaut, et nous devons signaler et dépasser les faiblesses qui ont permis, de façon exceptionnelle que ces faits se produisent.

« El Rebelde » — Le dictature gorille parle de nombreux dirigeants et de militants morts et emprisonnés, et diffuse une image d'un MIR détruit. Quelle est la véritable situation ?

R — La véritable situation est que le MIR traverse des moments difficiles, comme tout parti révolutionnaire qui doit vivre dans les conditions, d'une période contre-révolutionnaire et de reflux.

**LE M.I.R.
A L'AVANT GARDE
DE LA RESISTANCE
L'AVANT GARDE
DE LA
CLASSE OUVRIERE**

C'est vrai qu'il y a beaucoup de morts

et de nombreux camarades emprisonnés, et ceci n'est un secret pour personne, car c'est non seulement le MIR mais aussi le peuple tout entier et la Résistance qui paient de leur sang la lutte héroïque qu'ils mènent. Des dizaines de dirigeants, des centaines de cadres, des milliers de militants sont morts assassinés et torturés ou bien sont emprisonnés ; mais cela ne veut pas dire que le MIR soit détruit, cela veut dire que le MIR lutte contre la dictature à l'avant-garde du peuple et que le caractère criminel et sanginaire des gorilles exige de nous pour cette lutte un coût élevé et douloureux.

Mais notre engagement avec la classe ouvrière et le peuple se réaffirme dans la lutte et c'est précisément le sang de ceux qui sont tombés, les tourments de ceux qui sont emprisonnés et les souffrances du peuple qui alimentent intarissablement la force de cette lutte.

Cette lutte ne sera jamais écrasée et le MIR ne sera jamais détruit, car il naît de l'attitude d'un peuple qui se refuse à être piétiné impunément. Parce qu'aucun peuple n'accepte la misère, la faim et le chômage comme forme de vie. Parce qu'aucun peuple n'accepte l'injustice, le crime, la torture, le viol de femmes et la vexation d'enfants et de vieillards comme forme de gouvernement.

Ceux qui sont tombés, morts et emprisonnés, sont remplacés et leur exemple multiplie nos forces et fortifie notre Parti. Les coups peuvent nous affaiblir tactiquement et c'est ce qui est arrivé avec la mort de notre héroïque camarade Miguel Enriquez, mais nous avons été capables de nous recomposer.

Le MIR est un parti qui cherche, dans l'étape actuelle de son développement

historique, à se consolider de manière définitive en tant qu'avant-garde révolutionnaire du prolétariat et du peuple chilien. Notre tâche dans ce sens est celle de géants, car la défaite de Septembre 1973, le reflux qui a suivi, la force d'une répression sauvage et sans limites et les faiblesses que nous trainons encore comme Parti, font que le MIR traverse aujourd'hui l'une des périodes les plus difficiles de son histoire.

Mais alors que nous traversons l'une des situations les plus difficiles, nous vivons aussi une situation riche en perspectives pour notre consolidation en tant qu'avant-garde révolutionnaire de la classe ouvrière et du peuple chilien. La contre-révolution gorille a écrasé, mais n'a pas anéanti la révolution qui naissait. Qui historiquement peut maintenir, développer, renforcer et réaliser cette révolution qui a été écrasée mais non anéantie en septembre 1973, c'est la classe ouvrière sous la conduite d'une avant-garde révolutionnaire qui s'appelle, aujourd'hui le MIR.

**IL EXISTE
TOUJOURS UN LIEU
ET UN MOYEN
DE COMBATTRE
LES GORILLES**

La situation est difficile, mais l'offre est généreuse. Et dans l'histoire du prolétariat révolutionnaire de nombreuses situations difficiles ont été dépassées les offres généreuses de l'histoire ont toujours été acceptées. C'est pour cela qu'il y a des révolutions prolétariennes triomphantes.

« El Rebelde » : Camarade peux-tu

EL REBELDE
EN LA CLANDESTINIDAD



nous parler de la situation de la Résistance et de notre Parti dans la Province de Santiago ?

5 — La Résistance à Santiago, comme dans tout le pays se développe avec plus de force dans les noyaux d'avant-garde du prolétariat, parmi les secteurs les plus conscients et les plus combattifs de la classe ouvrière et du peuple. C'est là que se développe le Mouvement de Résistance Populaire et que grandissent les Comités de Résistance. Ceci ne signifie pas que la Résistance ne s'étende pas dans des secteurs plus vastes des masses ouvrières, paysannes « pobladores », étudiants, employés, petits propriétaires, intellectuels, artistes et même soldats. La Résistance élargit chaque jour un peu la base sociale et son développement et s'étend à tous les secteurs de l'affrontement social : politique, économique, idéologique, et militaire. Le peuple et le Parti renforcent leur capacité d'utiliser tous les moyens disponibles et les formes de lutte possibles contre les gorilles.

La Résistance s'étend à toutes les organisations du peuple et le peuple l'accueille généreusement et la développe dans les organisations professionnelles, dans les organisations religieuses et culturelles, dans les organisations politiques. La Résistance s'incarne dans le peuple qui dans la lutte

caresse l'espoir chaque jour plus proche de la libération et de la fin des gorilles.

L'ACTION DE LA RESISTANCE

Dans les bureaux, dans les commissions de négociations, dans les relations gouvernement-associations professionnelles (« gremios »), dans les activités religieuses, durant les messes et les enterrements des victimes gorilles, dans les prisons, dans les activités culturelles et sportives, partout et de n'importe quelle façon il y a un lieu et un moyen de combattre les gorilles. Et le peuple le comprend et le pratique chaque jour un peu mieux : dans les Comités de Résistance, dans les formes clandestines de la lutte : la conversation et les rumeurs, la propagande postale, le gaspillage d'eau, d'électricité, la propagande téléphonique, et la diversion téléphonique, la guerre psychologique, les graffitis, la distribution des tracts et de la presse de la Résistance, le simple sabotage de la production et de l'économie par les masses, le travail ralenti, l'intimidation et l'exécution des mouchards, des actions encore modestes de propagande armée et de sabotages, ce sont les actions que la Résistance accomplit à grande ou à petite échelle, mais qui sont réalisées par des secteurs plus vastes des masses.

OFFENSIVE REPRESSIVE

Notre Parti a marché à l'avant-garde de cette lutte, pendant le mois de décembre et janvier derniers.

Nous avons souffert une immense offensive répressive au cours de laquelle sont tombés assassinés des dirigeants comme nos chers camarades José Bordas, Alejandro de la Barre et Alejandro Villalobos, ainsi que d'autres camarades militants assassinés et détenus.

Mais une fois de plus nous en sommes sortis et une fois de plus les gorilles ont échoué encore dans leur tentative de nous détruire. La vérité est qu'à cet instant de la lutte le MIR est déjà indestructible, car lorsque tombe un miriste le peuple et la classe ouvrière multiplie la force de celui qui est tombé par de nouveaux combattants qui le remplacent.

UNITE DES FORCES POLITQUES ANTIGORILLES

Durant la dernière période nous avons renforcé l'unité du peuple et de toutes les forces politiques qui luttent contre la dictature à la base, dans les Comités de Résistance et dans les fronts de masse. Au niveau des directions nous avons également ouvert des perspectives qui paraissent pleines de promesses. Cependant nous ne devons pas ignorer qu'il nous manque encore beaucoup pour récupérer l'énorme retard qui est le nôtre dans l'unification des forces anti-gorilles.

Notre Parti fait tous les efforts possibles dans les bases et dans les directions, pour construire cette unité si nécessaire et qui rapprocherait beaucoup notre peuple du jour de sa victoire contre les gorilles assassins.

L'IMPORTANCE DE LA LUTTE LEGALE ET SEMI LEGALE

La mise à profit de l'« espace légal » qui existe encore pour développer la lutte professionnelle (gremial) et la lutte revendicative doit être utilisée au maximum par les travailleurs et le Mouvement de Résistance Populaire. Cette lutte est un levier irremplaçable pour activer et mobiliser les travailleurs, pour faire perdre leurs craintes aux secteurs les plus atardés, pour mettre sur pied l'organisation syndicale et livrer de petites et grandes batailles contre le capital. Il est aujourd'hui indispensable de renforcer et d'élargir le travail dans les syndicats, de réactiver les Fédérations et les Confédérations et travailler plus fermement à la réorganisation clandestine de la CUT.

Les syndicats et les assemblées syndicales sont appelés à jouer un rôle important aujourd'hui dans le développement de la résistance. Il faut que notre parti et toute la gauche ainsi que d'autres forces anti-gorilles consacrent temps, ressources et efforts au travail dans les syndicats.

Il faut comprendre d'autre part que les comités de Résistance qui s'organisent dans chaque usine, secteur, grande propriété (« fundo »), et doivent travailler en étroite liaison avec

les syndicats et les fédérations, en encourageant la lutte revendicative et « professionnelle » (gremialé), en développant la propagande, en influençant et en orientant les directives syndicales.

**UTILISER TOUS
LES MECANISMES
POUR DEVELOPPER
LA LUTTE
REVENDICATIVE**

Aujourd'hui il faut utiliser tous les mécanismes et tous les organismes et moyens divers qui surgissent pour développer la lutte revendicative légale et semi-légale.

Il faut ainsi profiter de l'activité des syndicats et des assemblées syndicales, chercher le moyen de dresser des cahiers de revendications ou de faire des requêtes salariales, de relancer les Fédérations. Utiliser au maximum les commissions « laborales », qui bien qu'elles ne nous servent même pas pour résoudre les problèmes les plus immédiats des travailleurs, fourniront une couverture pour cette entreprise d'activation. Utiliser le statut social de l'en-

treprise pour faire de l'agitation et mettre en avant les revendications propres des travailleurs sur ce plan. Dans les prochains mois vont s'intensifier les liens dans tout le secteur industriel ; il faut alerter les syndicats et développer des formes d'action coordonnées, chaque fois plus larges, pour la défense du droit au travail ; la lutte contre les licenciements et le chômage sera un des points-clé de la réarticulation des luttes ouvrières dans un futur proche.

D'un autre côté, le secteur patronal et la dictature essaieront de mener à bien la réforme à la prévision, concrétisant ainsi un nouvel attentat contre le travail salarié. C'est à partir de ce problème que devra se développer l'agitation et encourager la résistance à une telle mesure dans ces Syndicats et Fédérations qui ont commencé à développer un type d'activité quelconque au niveau de directives.

Il faut aussi signaler que c'est parmi les ouvriers agricoles que la réimpulsion des organismes professionnels (gremiales) avance le plus lentement ; il faut s'occuper de ce pro-

blème et consacrer des efforts et des ressources au travail syndical paysan.

RENFORCER LE TRAVAIL DANS LES SYNDICATS

La défense des salaires, la mise sur pied sous des formes diverses de plateformes revendicatives qui se rapprochent de la fonction qu'accomplissaient les cahiers de revendications, aujourd'hui interdits, et qui permettent d'ouvrir une voie à la pression, à la négociation et à la lutte revendicative constituent aujourd'hui une question-clé.

La lutte contre les licenciements et la solidarité avec les chômeurs constituent un autre point d'articulation des luttes ouvrières.

Les caisses de solidarité avec les emprisonnés et leur famille, avec les veuves et les orphelins de ceux qui sont tombés au cours de la lutte, est aussi une activité importante.

La solidarité avec les dirigeants syndicaux détenus, l'appui matériel, la défense légale et « professionnelle » (gremiale) constituent également des aspects importants de la lutte de résistance par l'intermédiaire des organisations syndicales et professionnelles (gremiales).

En résumé, nous voulons souligner l'importance de la lutte syndicale, de la lutte économique corporatiste légale et semi-légale, et l'impérieuse nécessité de destiner une partie importante de nos militants, membres et amis pour renforcer le travail dans les syndicats et autres organisations professionnelles (« gremiales »).



**LA CONSTRUCTION DU
PARTI REVOLUTIONNAIRE PROLETARIEN**

LE MILITANT REVOLUTIONNAIRE

Qu'est ce qui fait du militant d'un parti révolutionnaire du prolétariat un individu différent ? Qu'est ce qui lui permet de résister à la torture, jusqu'à la mort pour la défense de choses qui semblent si abstraites : la révolution et le socialisme ?

Il ne suffit pas bien évidemment, de faire partie d'une organisation révolutionnaire pour se transformer en un véritable révolutionnaire. Ceux qui en plein combat abandonnent leur organisation, donnent leurs camarades, trahissent et colaborent en sont le triste exemple et de tels faits se produisent dans toutes les périodes révolutionnaires et dans tous les mouvements révolutionnaires.

Apparemment ces délateurs, ces traîtres étaient des militants révolutionnaires ; ils en ont gardé la figure jusqu'au jour où ils eurent à choisir entre leur idéal ou leur vie ; ils ont préféré leurs vies. Mais une vie sans intérêt, sans but sans idéal, méprisés par tous y compris par ceux au service desquels ils viennent de se mettre. Une vie qui n'a plus rien de la générosité humaine, qui ne représente que le triomphe de l'instinct.

**LE MILITANT
REVOLUTIONNAIRE
EST LA PLUS HAUTE
EXPRESSION
DE CE QU'IL Y A
D'HUMAIN
DANS L'HOMME**

Le manque d'humanité, la prédominance de l'instinct, voilà ce qui différencie le contre révolutionnaire du révolutionnaire.

Parce que le militant révolutionnaire, n'est ainsi qu'en vertu de son respect de l'humain, de son sens de la rationalité, de sa capacité à analyser et à prévoir, de sa capacité enfin, à suivre résolument la voie que lui indiquent l'analyse et le raisonnement.

Le militant n'est pas révolutionnaire en raison d'un acte de foi, d'une croyance aveugle qui pourrait demain être remplacée par un nouvel acte de foi tout diffé-

rent, par un autre dogme, par une autre foi (même si c'est la foi dans l'importance de survivre).

Au contraire le militant révolutionnaire ne peut être ainsi que dans la mesure ou son activité quotidienne, sa compréhension juste et rationnelle de la réalité qui l'entoure, le renforcent chaque jour dans sa certitude de ce qu'est la juste voie, lui confirment qu'il n'y a qu'une seule façon d'en terminer avec l'exploitation, l'injustice, l'aliénation de l'homme ; et que cette façon s'appelle socialisme, révolution, communisme.

**LA FORCE
IDEOLOGIQUE :
BASE DE LA MORALE
ET DU SACRIFICE
REVOLUTIONNAIRE**

Il n'y a ni foi ni croyance dans la conviction du combattant révolutionnaire ; seul la certitude que son activité, y compris le sacrifice de sa vie, constituent une nécessité historique ; et c'est seulement dans la mesure ou des milliers et des milliers de militants révolutionnaires, de membres conscients du parti révolutionnaire du prolétariat, poursuivent, sans défaillances, la tâche d'éduquer, d'organiser et de conduire les masses dans les circonstances les plus diverses, seulement à cette condition qu'il sera possible d'en terminer avec la bourgeoisie, son système d'exploitation et son régime de domination.

Cette force idéologique, cette juste connaissance de la réalité et des moyens qui permettent de la transformer, c'est ce qui donne au militant révolutionnaire la plus haute expression d'humanité qu'il est possible d'atteindre dans la société de classes ; dans cette mesure son activité militante constitue le plus haut degré de cette capacité de transformation consciente de la réalité qui différencie l'homme des animaux, cette capacité de transformation consciente exercée pour la première fois d'une façon organisée et générale, à la transformation de la réalité sociale.

Cette force idéologique, cette conviction quotidienne croissante d'être sur le bon chemin, constitue la base de la morale révolutionnaire d'une morale contrée sur l'effort et le sacrifice, sur le dépassement de l'individualisme et de l'égoïsme.

C'est grâce à cette force idéologique et morale que le véritable militant révolutionnaire peut affronter la torture et la mort sans jamais se laisser abattre. L'exemple de Miguel Enriquez, Fernando Krauss, José Bordaz, Sergio Pérez, Lumi Videla, Felix Huentelaf, Alexandro Villalobos, José Liendo et de centaines de militants du MIR morts au combat ou assassinés sous la torture est l'expression de cette force révolutionnaire.

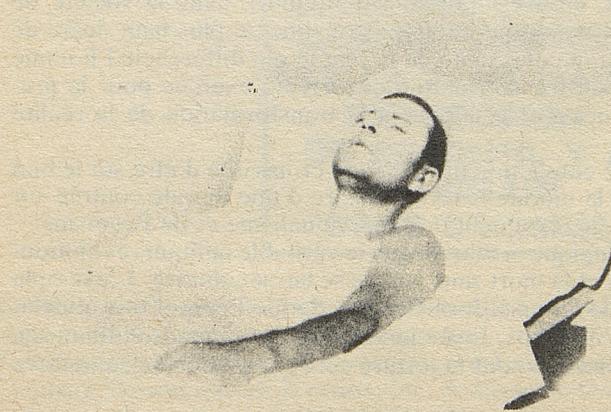
Etre militant révolutionnaire n'est donc ni le produit d'une pure croyance, ni le fruit d'un emballement momentané. C'est un sacrifice accepté consciemment et un engagement chaque jour renouvelé ; c'est le sacrifice conscient des habitudes,

de la famille, du repos et peut être de la vie ; c'est un engagement journalier vis-à-vis du prolétariat et du peuple, de la cause révolutionnaire, de l'humanité de demain.

**LA CLASSE
OUVRIERE : SOURCE
INTARRISSABLE DE
COMBATTANS
REVOLUTIONNAIRES**

Il est clair qu'il existe des classes sociales qui accepteront plus aisément ce sacrifice et cet engagement. La classe ouvrière qui ne connaît pas le confort, qui ne peut espérer le repos, qui entassée dans des quartiers vit misérable avec sa famille, qui vit dans la misère et subit chaque jour l'exploitation capitaliste, qui par ses conditions de travail a de grandes aptitudes à l'action disciplinée et patiente, la classe ouvrière est naturellement dans de meilleures conditions que d'autres classes sociales pour faire ce sacrifice quotidien et s'engager plus chaque jour, elle constitue une réserve inépuisable de combattants révolutionnaires.

Il est également possible de transformer en militants révolutionnaires des individus issus de la petite bourgeoisie et des autres couches du peuple ; cependant il faudra alors combattre l'individualisme, l'égoïsme, l'indiscipline, la facilité et la foi. Oui, la foi ; car ceux qui appartiennent à des couches sociales destinées à disparaître, qui en tant que classe n'ont pas d'avenir, basent souvent leurs sacrifi-



**Miguel Enriquez,
tombé au combat
le 5 octobre 1974.**



ces et leurs engagements non sur une conviction rationnelle mais dans la recherche de quelque chose en quoi croire, de quelque chose qui leur permette de se dépasser et qui peut être tout aussi bien un parti, une religion et même une idole des jeunes. Quand des personnes de ce genre arrivent dans un parti, ils sont capables d'être très actifs pendant tout un temps et même d'aller jusqu'aux plus grands sacrifices tant que cela ne touche pas à leur individualité ; et puis devant la torture et la mort, devant cet attentat physique et moral que représente la torture, ils deviennent des délateurs, ils trahissent, ils collaborent.

**LA LUTTE
DES MASSES ET
LE RENFORCEMENT
IDEOLOGIQUE
FORGENT LE
REVOLUTIONNAIRE**

De toute façon, quelque soit le matériel humain que nous ayons à transformer en militants révolutionnaires, il n'y a pour ce faire qu'un seul chemin : la lutte quotidienne au côté des masses et le renforcement idéologique.

L'histoire de toutes les organisations révolutionnaires (et le Mir ne fait pas exception) montre clairement que c'est seulement dans la mesure où elles arrivent à développer chez leurs membres cette exaltation de la rationalité, cette force idéologique qui facilitent la compréhension de la réalité nationale, l'étude rigoureuse du marxisme-léninisme, la connaissance de l'expérience du prolétariat mondial, et seulement dans la mesure où cette rationalité fait un tout indissoluble avec l'activité au sein des masses, seulement dans cette mesure que l'on peut fermer à partir du matériel humain du capitalisme des véritables cadres révolutionnaires, des combattants révolutionnaires inébranlables, des militants qui sont une préfiguration de l'Homme Total du socialisme et du communisme.

Ceci est un procès extraordinairement long d'accumulation d'expériences, d'apprentissage auprès des masses et de la classe ouvrière, d'épuration des rangs du parti, de l'incorporation au sein de l'organisation révolutionnaire des meilleurs représentants de la classe ouvrière et des masses populaires.

Le MIR, jeune organisation, encore qu'il ait dix ans d'existence, a déjà obtenu des acquis considérables en ce sens. Dans son histoire aussi il y a des traîtres et des déserteurs, mais ils ne peuvent faire oublier le magnifique exemple de ses héros et de ses martyrs, de ses centaines et certaines de membres qui ont été emprisonnés, de ses milliers de militants qui malgré une répression féroce continuent d'assumer, chaque jour, chaque minute, sans hésiter la tâche d'organiser et de conduire les masses.

Les épreuves furent lourdes et nombreuses et il y en aura encore davantage. Mais avec ces épreuves se fortifie l'acier le plus ferme : le parti révolutionnaire du prolétariat chilien, les révolutionnaires chiliens.

QU'Y A T'IL DERRIERE LES EMBRASSADES DE CHARAÑA

PINOCHET VEND LE CHILI POUR SE MAINTENIR AU POUVOIR

■ Charana, Pinochet, militaire « patriote » (?), professeur de géopolitique, qui a juré des dizaines de fois de risquer sa vie pour la défense du territoire chilien, rencontre Banzer et lui propose une partie de notre territoire en échange de l'appui des juntes boliviennes et brésiliennes, ou peut être seulement en échange de la neutralité de la Bolivie en cas de guerre avec le Pérou. Telle est l'isolement de la dictature chilienne, telle est l'aversion des peuples du monde pour Pinochet et sa suite, que pour obtenir l'appui des dictatures les plus sinistres du continent sud-américain elle doit en passer par les prétentions de la junte bolivienne.

Telle est aussi la faiblesse de la junte dans ses propres frontières, les contradictions sont si grandes qu'elles agitent aujourd'hui le corps des officiers des Forces Armées et de la bourgeoisie chilienne, et que pour se maintenir au pouvoir Pinochet doit invoquer la possibilité d'une guerre avec le Pérou.

LA BOLIVIE ET LA MER

 Il n'y aucun doute, l'absence de côtes maritimes peut constituer quelque obstacle au développement de la Bolivie, mais en aucun cas ceci peut être l'obstacle principal, ni même un obstacle important. La misère, la faim, le chômage, bref tous ces maux dont souffre le peuple bolivien n'ont pas leurs origines dans l'absence de côtes, mais dans le retard du capitalisme dépendant, dans le pillage porté à son extrême par les capitalistes nationaux et étrangers, dans l'impossibilité d'un développement harmonieux et continu tant que la bourgeoisie dominera dans ce pays frère. Le problème de la mer a été agité en divers occasion par les classes dominantes boliviennes (comme prétexte) pour escamoter la cruelle réalité de l'oppression et de la misère des travailleurs boliviens. La vérité est que la Bolivie depuis

l'époque de la domination espagnole où elle a été constitué en Audiencia de Charcas, n'a jamais eu d'ouverture sur la mer, si l'on excepte quelques dizaines d'années au siècle dernier où elle occupa de fait des territoires au sud de Loa, signant avec le Chili des traités provisoires qui ne furent pas respectés par le gouvernement Bolivien.

A la suite de la Guerre du Pacifique le Chili récupéra les frontières qui lui appartenait depuis la domination espagnole et arracha au Pérou des territoires situés au nord de Loa. Historiquement la revendication de la mer par la Bolivie n'a aucune base et constitue un problème qui restera sans solution tant que dominera dans nos pays le capitalisme.

Demain, quand l'Amérique Latine sera socialiste, les travailleurs boliviens auront les mêmes droits sur la mer que les autres travailleurs sud-américains.

QUE CHERCHE PINOCHET?

Les avantages obtenus par le gouvernement Bolivien lors de Charana, sont clairs : il a ouvert formellement une discussion sur un problème qui n'a pas à être discuté.

Pinochet et sa suite savent parfaitement que du point de vue du droit international bourgeois la Bolivie n'a aucun droit sur la mer et que le droit de passage qu'ils lui ont donné représente la renonciation la plus manifeste de la souveraineté nationale qu'est fait depuis cent ans un gouvernement chilien.

Ce sont les graves problèmes in-

ternes de la dictature chilienne qui ont amené la junta à accomplir cet attentat contre la souveraineté nationale. C'est le manque d'appui interne et externe qui l'a mené jusqu'à cette situation.

Voyons en détail :

LE FANTASME DE LA GUERRE

Les rumeurs, chaque jour croissantes, sur les possibilités d'un affrontement armé entre le Chili et le Pérou ont des bases réelles.

Pendant la guerre du Pacifique le Pérou a perdu mille kilomètres carrés (sa frontière avec le Chili était auparavant le fleuve de Loa) et le corps des officiers, qui gouverne aujourd'hui ce pays frère, a été formé dans un esprit revanchard et antichilien. Pour les classes dominantes péruviennes la récupération du désert n'a pas seulement des objectifs économiques (les grandes richesses minières) mais également des buts politiques : rassembler le peuple pé-



ruvien autour des classes dirigeantes afin de le détourner de la lutte pour ses propres revendications et renforcer, au sein de la classe dominante, l'hégémonie de la fraction bourgeoise aujourd'hui au pouvoir.

D'autre part les faiblesses internes de la dictature chilienne, les frictions et les heurts au sein du corps des officiers, ont amené l'état major de la junte a changé radicalement la stratégie traditionnellement défensive des forces armées chiliennes, au profit d'une stratégie offensive qui cherche à envahir le territoire péruvien et, si possible, à prendre l'initiative du conflit. Ce faisant Pinochet et sa suite espèrent entrainer les officiers et la bourgeoisie et, par la mystique d'une guerre de conquêtes et de rapines, éloigner le peuple chilien de la résistance à la dictature.

Les préparatifs belliqueux du Pérou et du Chili vont en augmentant. Pour les classes dominantes péruviennes il est clair que la faiblesse de la dictature chilienne offre une excellente conjoncture pour mettre en pratique ses espoirs revancharde. Quant au gouvernement chilien il voit chaque



jour davantage la solution de ses problèmes dans une guerre.

Transports de troupes, installations militaires, constructions accélérées et mises en service de voie de pénétration dans le territoire voisin, formation des réservistes, incorporation des femmes aux activités militaires, militarisation de la police, achat d'armes, etc., tels sont les activités actuelles des deux pays.

Aussi, tandis que le Pérou s'approvisionne en armes en Europe et en U.R.S.S., le Chili pour sa part fut en 1974 l'un des dix premiers acheteurs d'armes aux U.S.A. et l'un des plus importants au Brésil et en Amérique du Sud.

LA MAIN DU SOUS IMPERIALISME BRÉSILIEN

Dans ce jeu infernal, la Bolivie se demande lequel des deux pays lui offrira les meilleures perspectives d'une issue sur la mer, toutefois l'influence du sous-impérialisme la pousse dans une certaine mesure à appuyer le Chili ou au moins à rester neutre.

En effet, derrière la rencontre de Charana on trouve les ordres du sous-impérialisme brésilien, pays avec lequel le Chili a signé un traité militaire secret d'appui mutuel qui a déjà commencé à se matérialiser par l'achat de matériel militaire auprès du Brésil, l'apparition d'assesseurs brésiliens dans les forces armées (et pas seulement dans les services de renseignements, cela fait longtemps que l'on trouve un peu partout des

armes et des « aides » brésiliennes). Pour le Brésil, que la Bolivie (pays fermement contrôlé) ait une issue sur la mer cela signifie concrètement avoir pour lui-même une issue sur le Pacifique ; mais pour cela il faut que le Brésil affaiblisse les forces armées péruviennes, tant parce que le Pérou va devenir son principal concurrent économique dans cette partie du Pacifique qu'à cause du « mauvais exemple » que donne la dictature Péruvienne aux autres forces armées du continent sud-américain.

Dans ce contexte la rencontre de Charana représente un renforcement du front unique des juntes les plus sinistres du continent sous la direction du sous-impérialisme brésilien : Brésil, Bolivie, Chili, Paraguay.

L'ATTITUDE DE LA CLASSE OUVRIERE ET DES MASSES

Les travailleurs chiliens, péruviens ou boliviens n'ont rien à gagner à une guerre. Seuls les bourgeoisies nationales, les juntes, le sous-impérialisme brésilien et l'impérialisme nord américain trouveront leur avantage dans cette lutte fratricide. Pour la classe ouvrière et les travailleurs de notre pays la situation est claire : nous ne verrons pas notre sang dans une lutte qui bénéficiera aux seuls exploités ; nous lutterons activement pour qu'un tel conflit militaire n'ait pas lieu ; nous ne prendrons pas les armes pour défendre les juntes criminelles de Pinochet ou de Banzer, ni les dictatu-



res démagogiques comme celle de Velasco. Nous profiterons de la guerre (si elle éclate) pour lutter contre la bourgeoisie et les oppresseurs de nos trois pays ; pour transformer la guerre entre les classes dirigeantes en une guerre révolutionnaire contre les classes dirigeantes.

Que l'on ne s'y trompe pas. Si le territoire d'un de nos pays est occupé par des forces étrangères, les ouvriers et les travailleurs n'épargneront aucun sacrifice pour poursuivre une guerre de résistance jusqu'à l'expulsion de l'envahisseur. Mais jamais nous ne combattrons aux côtés des Pinochet, des Banzer, et des Velasco ; nous combattrons contre toute forme d'agression y compris contre les valets des juntes, les tortionnaires, les assassins.

Nous sacrifierons nos vies pour expulser de nos pays toute forme de domination étrangère, mais en luttant en même temps contre notre propre bourgeoisie et contre l'impérialisme.

Nous ne voulons pas la guerre ; nous dénonçons sa préparation ; et si demain les juntes déclarent la guerre elles creuseront leurs propres tombes : elles auront remis à nos peuples les armes qu'ils retourneront contre leurs bourreaux.

**LA FORCE
IDEOLOGIQUE :
BASE DE LA MORAL
ET DU SACRIFICE
REVOLUTIONNAIRE**

ETRE MILITANT REVOLUTIONNAIRE N'EST DONC NI LE PRODUIT D'UNE PURE CROYANCE, NI LE FRUIT D'UN EMBALLEMENT MOMENTANNE. C'EST UN SACRIFICE ACCEPTE CONSCIEMMENT ET UN ENGAGEMENT CHAQUE JOUR RENOUVELE ; C'EST LE SACRIFICE CONSCIENT DES HABITUDES, DE LA FAMILLE, DU REPOS ET PEUT-ETRE DE LA VIE ; C'EST UN ENGAGEMENT JOURNALIER VIS-A-VIS DU PROLETARIAT ET DU PEUPLE, DE LA CAUSE REVOLUTIONNAIRE, DE L'HUMANITE DE DEMAIN.